

Judi à 19h
Vendredi, samedi, à 20 h 30
Dimanche à 17 h

Location :
Petithéâtre,
tél. 027 323 45 69
sms 079 707 81 78
www.billetnet.ch
reservation@petitheatre.ch

Prix des places : Frs 25.-
Etud. Chôm. AVS : Frs 15.-
Enfants : Frs 10.-



VILLE DE SION



BOURGEOISIE DE SION



CONSEIL DE LA CULTURE
ETAT DU VALAIS



Avec le soutien de la
Loterie Romande



MIGROS
Pour-cent culturel

Association des Amis
du Petithéâtre

entrée publique

OCTOBRE 05 CHANSON

HUGO

CLÉMENCE DE MONTSOURIS,
ÉLOÏSE FLADERMÜS, ANGELINA PIZZICATO ET
ADRIAN VON TEUFELBAUM.

JE 6 À 19H, VE 7 ET SA 8 À 20H30

LE BEL HUBERT
SIMON GERBER – SARCLO

QUINZAINE DU BLANC CHEZ LES 3 SUISSES

VE 14 ET SA 15 À 20H30 ET DI 16 À 17H00

NOVEMBRE 05 THÉÂTRE

LA MUSICA DEUXIÈME

DE MARGUERITE DURAS

DU VE 4 AU DI 20 À 17H00

petithéâtre
Sion www.petitheatre.ch

rue du Vieux Collège 9 – CP-1950 Sion 2

Remerciements à :

Ville de Sion, Bourgeoisie de Sion, Conseil de la culture Etat
du Valais, Loterie Romande, Pour-cent culturel Migros,
Association des Amis du Petithéâtre

THÉÂTRE DE VALÈRE PROGRAMME

SEPT JE 29 à 20H15

OCT ME 05 à 20H15
VE 14 à 20H15
VE 21 à 20H15
JE 27 à 20H15

NOV ME 02 à 20H15
JE 10 à 20H15
JE 24 à 20H15

Duel – Humour musical
Judi 29 septembre 2005

Deux Laurel et Hardy de la musique qui réinventent le burlesque dans un spectacle musical désopilant, en faisant feu de tout bois, du classique au jazz, de la variété au contemporain. Le spectacle de ces duettistes loufoques est inattendu, attachant et joyeux.

Les Précieuses ridicules
ou Molière Music Hall Show d'après Molière
Mercredi 5 octobre 2005

Les bouffons de la Cie Casalibus sont de retour avec une version déjantée des Précieuses ridicules de Molière, une farce sur le culte des apparences. Jouant avec les genres musicaux et empruntant autant à la commedia dell'arte qu'au music-hall, ces Précieuses ridicules sont un pur moment de jubilation théâtrale.

La Routine par Arnaud Gidoïn - Humour
Vendredi 14 octobre 2005

Dans La Routine, spectacle au titre trompeur, Arnaud Gidoïn est mis en scène par Pascal Legitimus, connu lui pour être l'un des trois Inconnus. Avec beaucoup de charme et de classe, il nous offre une soirée d'humour riche en surprises.

Enzo Enzo – Chanson française
Vendredi 21 octobre 2005

Accompagnée par le piano subtil d'Angelo Zurzolo, Enzo Enzo se promène dans un répertoire aux couleurs délicates et modulées au gré de sa voix sobre et veloutée.

Mystères – Polyphonies sacrées italiennes
Judi 27 octobre 2005

C'est toute l'âme fiévreuse d'une belle Italie ancienne qui est évoquée, là où l'art le plus beau se mêle avec bonheur à la vie agreste (Le Nouvel Observateur). Exceptionnellement, à l'Eglise des Jésuites.



Cendres de cailloux de Daniel Danis
Mercredi 2 novembre 2005

On reste bouche bée tant le texte est beau, tant les quatre comédiens emportent la salle...et le public qui s'émeut, et qui sort avec l'immanquable sourire né de 75 minutes passées en apesanteur.

(Le Midi libre)

Jacques a dit de Marc Fayet
4 nominations aux Molières
Judi 10 novembre 2005

Pièce rafraîchissante, au ton acide, Jacques a dit s'impose comme l'une des grandes réussites de la saison parisienne et se voit récompensée par plusieurs nominations aux Molières.

Shakespeare le défi
Judi 24 novembre 2005

Avec dérision et humour, les Arthurs, dirigés par Eric Metayer, nous promettent un projet fou : résumer en 90 minutes toutes les pièces de Shakespeare.

AU PETITHÉÂTRE A SUIVRE...

TANGO
Avec Pierrette Laffineuse
et l'ensemble Musiques Actuelles Sion
Du vendredi 2 au dimanche 11 décembre 05

ROMA DE PIETRO PIRELLI
Avec Jean-René Dubulluit
Du vendredi 13 au dimanche 22 janvier 06

Chanson

OCT 05

JE 06 à 19H00
VE 07 à 20H30
SA 08



Approchez n'ayez pas peur

De leur sourire effrayant

De leur fautive laideur

Venez voir c'est angoissant

Regardez c'est une horreur

Des êtres humains et pourtant ...

HUGO

Chansons de trottoir, fantaisistes, réalistes et tragico-comiques, avec la chanteuse Clémence de Montsouris, l'accordéoniste et pianiste Éloïse Fladermüs, la contrebassiste Angelina Pizzicato et le guitariste chanteur Adrian von Teufelbaum.

Issus d'Ukraine, d'Allemagne, de France, de Pologne et d'Italie, les musiciens d'Hugo prouvent par leur association que la Suisse, comme l'a vu Denis de Rougemont, est une terre d'excellence pour l'élaboration d'une identité européenne.

Hugo est le fruit d'un malentendu qui a vu la rencontre de cinq musiciens.

Hugo, c'est un spectacle de cabaret-théâtre qui s'articule autour d'un répertoire d'une quinzaine de chansons françaises à tendance réaliste, fantaisiste ou descriptive. Pour hugo, la rue est un théâtre et le théâtre une rue.

Avec hugo vous apprendrez à vous asseoir en souriant sur une chaise électrique, vous écouterez la déclaration d'amour d'un revenant, vous écouterez l'histoire d'une petite vieille tombée dans un trou de mémoire ...



Des chansons racontent aussi que les souvenirs d'enfants sont des ombres lumineuses. Bref, hugo chante les jours heureux dans une veine intimiste et fantaisiste. Entre ironie et légèreté hugo aime peut-être les gens plus qu'il ne le pense, mais il n'aime pas qu'on le sache. Tout ça, c'est pas très grave. Hugo voit le jour la nuit du vendredi 13 février 2001 à minuit. 2001-2003: animations funèbres et matrimoniales dans les villages et hameaux du Haut-Valais dont nous ne pouvons hélas citer les noms.

Fin avril 2002, Charles-Edouard de la Pâte-Feuilletée, riche aristocrate converti dans l'industrie du disque, découvre l'incroyable charisme du groupe hugo lors d'un gala donné en faveur de l'illettrisme chez les professeurs de ski. Enthousiasmé par la prestation du très époustoufflant groupe qui, ce soir-là, a oublié ses instruments, Charles-Edouard se convertit en mécène et investit énergie et deniers dans l'aventure hugo.

Début juillet 2002, Charles-Edouard de la Pâte-Feuilletée décède dans le dénuement absolu. Lors de l'ensevelissement, prestation remarquable du groupe hugo pour son «Hymne funèbre pour balafon et mandoline».

Mai 2005, hugo s'essaie à la danse au Studio-Théâtre Interpile dans un spectacle désespéré intitulé «les Jours Heureux». Ce spectacle, initialement tragique, fait beaucoup rire...

Octobre 2006, concert mythique au Petithéâtre de Sion. Début d'une carrière internationale. Événement qui marque le début d'une suprématie provinciale incontestée dans la catégorie «Chanson française avec de beaux instruments et des filles».

Chanson

OCT 05

VE 14 à 20H30
SA 15
DI 16 à 17H00

LE BEL HUBERT
SIMON GERBER – SARCLO



Quinzaine du blanc chez les 3 Suisses

Le catalogue que l'on redoute – des vraies chansons avec des morceaux de chansons dedans. Le tour de chauffe de ce spectacle en Avignon est un hold-up réussi: les trois écritures collent pile poil, l'espace de la scène ressemble à un bon fauteuil, la lumière fait rigoler, pas un mot n'échappe, et un plaisir clairement lisible sur les trois trognes enclenche les zygomatiques des spectatrices.

Ces trois-là s'entendent comme les cinq doigts de la main. Depuis le temps, on se disait bien qu'ils devaient mijoter quelque chose ensemble. Voilà qui est fait: Sarclo, Simon Gerber et Bel Hubert sur une seule et même scène. Leur «Quinzaine du Blanc», lancée cet été au festival off d'Avignon, est en tournée. Trois pour le prix d'un. Triple qualité garantie.

On a déjà eu les variantes Sarclo + Simon, Sarclo + Bel Hubert, Bel Hubert + Simon, chacun ne manquant jamais une occasion de dire du bien des deux autres. Toutes les variantes, sauf celle-ci: les trois



gaillards en trio, avec leurs chansons et celles de quelques grands crus classés, dont Gilles. Le catalogue des trois Suisses promet donc ce que la «maison romande» fait de mieux: «une conjonction de quelques chansons les plus typiques des trois artistes revisitées en trio», des chansons empruntées ou écrites et interprétées ensemble avec guitares, bruitages, accordéon diatonique et contrebasse persos. Et avec, annonce encore la Dream-Team, «du sens, du plaisir, de la musique, des images, des racines et des fruits. Une image appétissante de ce pays. Un projet qui rend compte d'une fidélité à un métier sobre, exigeant, désinvolte et inespéré».

Ruez-vous sur la «Quinzaine du Blanc»! Pour Sarclo, Simon Gerber et Bel Hubert, le blanc est sans doute, comme pour le dictionnaire, du linge de maison. Mais ils sont plus vraisemblablement adeptes de ce tout autre produit: un nectar de poésie, coupé de coups de gueule et de rigolades. De grandes rasades de talent. A consommer sans modération.

Vous pouvez vous offrir un coup de blanc avant ou après le spectacle au bar du Petithéâtre.

Théâtre - nouvelle création

NOV 05

JE 10 à 19H00

JE 17 à 19H00

VE 04 à 20H30

SA 05

VE 11 à 20H30

SA 12

VE 18 à 20H30

SA 19

DI 06 à 17H00

DI 13 à 17H00

DI 20 à 17H00

LA MUSICA DEUXIÈME

de Marguerite Duras

mise en scène de Jean-François Amiguet

avec Françoise Gugger et Jean-Luc Borgeat

Piano : André Vouilloz

Voix off : Barbara Tobola

Lumières : Jose Manuel Ruiz



Ça rend sauvage, l'écriture. On rejoint une sauvagerie d'avant la vie. Et on la reconnaît toujours, c'est celle des forêts, celle ancienne comme le temps. Celle de la peur de tout, distincte et inséparable de la vie même. On est acharné. On ne peut pas écrire sans la force du corps. Il faut être plus fort que soi pour aborder l'écriture, il faut être plus fort que ce qu'on écrit.

Marguerite Duras

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE PRIX GONCOURT 1984

auteur de l'Amant, Hiroshima mon amour, India Song

Quelques mots sur Marguerite Duras

Française née en Indochine, Marguerite Donnadiou (1914-1996), alias Duras, a connu une existence qui ne lui a pas épargné les blessures morales, lesquelles l'ont conduite sur les pentes d'un alcoolisme destructeur, mais aussi sur les voies de l'art salvateur. Femme de son temps, elle a revendiqué sa liberté d'être et de penser: après avoir milité dans la Résistance lors de la seconde Guerre mondiale, elle est entrée au Parti communiste français qui l'a finalement exclue de ses rangs, parce qu'il lui était impossible de se fondre dans le moule stalinien; elle a lutté pour l'indépendance des colonies françaises, pour l'émancipation des femmes – sans toutefois être membre du Mouvement de libération de la femme –, ainsi que pour une société plus juste et plus fraternelle.

S'inspirant peu ou prou de situations et d'événements autobiographiques, elle a notamment publié des récits, des romans, des pièces de théâtre et a réalisé plusieurs films. Pour le grand public, elle est avant tout l'auteur du scénario d'Hiroshima mon amour, film réalisé par Alain Resnais, et du roman L'Amant, qui a obtenu le Prix Goncourt en 1984. Mais se limiter à ces deux créations serait fort réducteur. En effet, Marguerite Duras a exploré des voies nouvelles, en toute liberté, refusant d'être cataloguée dans un courant artistique quelconque. Nombre de ses œuvres peuvent apparaître, au premier abord, quelque peu difficiles d'accès: refus du héros et de l'intrigue traditionnels; refus de la psychologie des personnages expliquée et commentée par l'auteur; grande importance accordée au temps qui peut être révélateur d'un ennui profond, d'attentes inavouées ou signe de la lente maturation des sentiments amoureux; rôle capital de l'implicite dans des dialogues d'apparence souvent banals; etc. Entrer dans l'univers de cette femme exige le plus souvent un effort intellectuel certain qui, si l'on y consent, devient jouissance. Quoi de plus gratifiant, en effet, que de tenir son intelligence en éveil et de pouvoir donner sens à une œuvre, alors même que l'on n'est pas un spécialiste de la critique littéraire et artistique.

Pierre-Alain Putallaz

Le point de vue des comédiens



La Musica Deuxième... La Musique... Vous la connaissez, n'est-ce pas? Bien sûr que vous la connaissez, la Musique.... Celle d'une femme, d'un homme, de Michel, d'Anne-Marie, de vous, de moi... celle de ceux qui se rencontrent, se flairent et se mélangent pour des éclats de rire, des larmes, des abîmes de doutes, des secrets qu'aucun Amour ne parvient à découvrir... Cette Musique, elle appartient tellement à tout le monde qu'elle en devient universelle à travers l'écriture simple, percutante, drôle, ravageuse de Marguerite Duras.

Enfin, dit un philosophe, la fidélité, c'est ce qu'on ne pourra jamais voler à un couple, c'est-à-dire ses vallées de larmes et ses éclats de rire. Le texte de Duras rebondit à plein cœur sur celui d'une autre femme, poète, chanteuse quand elle écrit: «J'ai peur mais j'avance quand même car j'aime» et elle conclut: «Il y a si peu de temps entre vivre et mourir qu'il faudrait bien pourtant s'arrêter de courir». Immense Musique... Immense Barbara.

Jean-Luc Borgeat

Ils sont là, tous les deux, raides, perdus, au soir du jugement de leur divorce. Retour sur les lieux de leur amour, rencontre désirée, redoutée, rendez-vous qu'ils se sont donné sans avoir à le dire... Les phrases lisses se déroulent lentement, se perdent dans les silences. Et sur ce silence qui fait écran à la douleur, se projette le film de leur histoire, comme s'ils tentaient une dernière fois de saisir l'autre à bras-le-corps pour lui arracher le pourquoi du désastre de leur amour. Aujourd'hui la passion est là, intacte, immense et désespérément impossible. Ici et là, une phrase ou un geste, comme un cri, transperce la politesse des mots et nous percute, au plus intime de nos peurs. Des mots simples, ténus, fragiles comme l'écume de la vague, avec l'exigence magnifique de ne raconter que l'instant présent, parce qu'il contient tout ce qui l'a précédé. Derrière les corps tendus, distants, Marguerite Duras laisse émerger leurs doubles qui s'étreignent désespérément avant de se séparer. Jouer Duras c'est comme réinventer l'homme, c'est, pour le comédien, le défi magnifique et effrayant de montrer la surface des choses et de dévoiler au même instant la profondeur secrète de l'être, se montrer à nu et dévoiler ses défenses. Se laisser démasquer jusqu'au bout de l'intimité. Un chemin qu'elle ouvre vers l'être humain.

Françoise Gugger



PRIMEUR LITTÉRAIRE

Le Journal du Petithéâtre, en collaboration avec les Editions de l'Hèbe, publie en primeur un extrait du texte de Matthieu Ruf, lauréat du Prix International Jeunes Auteurs 2005.

Nos vieux sourires dans les années

Des mois, peut-être même une année que je ne l'avais plus revu... C'est drôle comme la famille vous rattrape. On part, on s'éloigne, on se croit «libéré», en somme, et puis la mort s'en mêle et cela revient comme un réflexe: les vieux costumes qu'on croyait poussiéreux se révèlent en pleine forme, à peine un peu plus étroits aux coudes. Les parents, c'est autre chose, ce sont eux finalement qui ont le mieux réussi à se libérer, papa et son boulot à l'étranger lui laissant «juste deux jours» pour l'enterrement, maman pas son affaire, pas sa mère, venue par respect mais dès le lendemain: plus son problème, c'est normal... Oui, ils ont même si bien réussi qu'on se retrouve, Loïc et moi, à devoir tout gérer tout seuls, comme deux gentils petits-fils qui n'ont rien à se dire, mais après tout...? On a commencé à vider l'appartement vendredi, Loïc a fait venir des amis pour voir ce qui les intéressait, et pour l'instant ce n'est pas aussi dur que je le pensais. Je crois que Séverine ne comprend pas pourquoi je dois m'en occuper, moi, donc passer moins de temps avec elle, probable d'ailleurs que dans sa famille ses parents s'en seraient chargés, mais qui d'autre que moi voyait réellement grand-maman, ces dernières années? Elle m'avait dit, plusieurs fois, cela semblait la rassurer, qu'elle avait «tout préparé», que je n'avais pas à me faire du «souci»... Et de fait cela nous a facilité les choses, déjà pour l'enterrement, et maintenant pour débarrasser son trois-pièces dont elle lègue la plupart des choses à l'Armée du Salut. De ça aussi, elle m'avait fait part, mais c'est Loïc qui a tout pris en charge, avec son énergie habituelle, même si je devine aussi là-dedans ce «devoir de l'aîné» dont il s'est toujours senti comme investi. Mon frère... On dirait qu'il arrive. La porte s'est ouverte, c'est bien lui qui monte les escaliers. Il fait beau aujourd'hui, on va pouvoir ouvrir les fenêtres. Dire qu'elle faisait tous les jours ça sans ascenseur, et pas quatre à quatre! Le voilà, veston à la main, son air de guetteur dans les yeux translucides, le boc bien taillé: mon frère.

— T'as pas demandé la clé au concierge?

— Non, autant la lui laisser, j'en ai pas vraiment besoin...

On s'embrasse, vieille habitude, parce qu'on ne sait pas se dire bonjour autrement, malgré les années. Il cherche la bonne clé sur l'anneau encombré, manque de laisser tomber le trousseau, enfin la trouve. A l'intérieur, l'entrée me lance un léger choc: très blanche, elle paraît presque neuve à vrai dire et, déjà, cette impression de vide: bizarre. Le mur... C'est ça. Il n'y a plus de paysages, on les a tous décrochés samedi et empaquetés avec le petit miroir rond, le carton est toujours ouvert à côté des toilettes. On voit d'ailleurs encore les marques des tableaux. Loïc est au salon en train d'ouvrir la porte-fenêtre et je me demande s'il sent, s'il souffre comme moi de cette odeur, l'odeur de grand-maman dont semble imprégné cet appartement, comme ce tapis qui me semblait immense, quand on jouait à la «piste de décollage», qui va de la chambre au salon: on dirait, on a dit depuis l'âge des avions de corridor qu'il faisait partie du parquet. Il va falloir l'enlever, pourtant.

— Et au boulot, ça va? T'as pu prendre congé?

Il me fait marrer, Loïc, avec le boulot. C'est toujours «le boulot». Je devrais lui dire que s'il y a quelques courts-circuits de plus parce que je ne suis pas là, je m'en fous pas mal...

A paraître en intégralité cet automne dans
Prix International Jeunes Auteurs 2005 – Contes et nouvelles, aux Editions de l'Hèbe
(www.lhebe.ch / 021 654 21 00)